

Tradition orthodoxe

Saint Jean Cassien est l'exemple fidèle d'une fidélité à la Tradition universelle et de la Tradition dans ce qu'elle a de contemporain. De même qu'il est vital pour nous d'être fidèle à la Tradition des Pères, au risque de disparaître, de même il est vital pour nous d'être en communion avec ceux qui sont fidèles à la même Tradition et qui sont nos contemporains.

Il y a une fidélité dans la chronologie de l'histoire, du passé apostolique jusqu'à nos jours, qui est vitale; et il y a une fidélité horizontale qui consiste à être fidèles les uns aux autres dans la mesure où on appartient à la même Tradition. Cassien a été l'exemple de cela: il s'est donné du mal de s'instruire pour savoir ce qu'est la Tradition, ce qu'est l'Orthodoxie, la Tradition des Pères, Tradition apostolique, et en particulier la Tradition spirituelle transmise par les moines. Il s'est donné la peine de faire cela d'une manière vivante, d'entrer en communication avec ses contemporains, dans les différents pays qu'il a traversés. Il était lui-même d'origine d'Europe centrale; il a appris le grec pour pouvoir parler à ses frères chrétiens; ils savaient également le latin. Il savait d'autres langues puisqu'il interroge des ermites palestiniens et égyptiens. Finalement, il a rédigé, à la demande de l'évêque d'Apt, des textes en latins....

Le témoignage de Cassien est un témoignage authentique, parce qu'il a été répercuté chez ceux de chez qui il venait. Ce retour, cette reconnaissance, cette acceptation par les Pères anciens du Mont Sinäï, est le sceau même de la Tradition. Ainsi, toute distinction entre l'Orient et l'Occident est dépourvue de sens à l'époque antérieure au grand schisme (1054), et plutôt à l'époque antérieure aux croisades. Quand on commence à parler d'Orient et d'Occident, comme s'il y avait des différences fondamentales de mentalité, et à limite de religion, c'est un contre-sens. Il y a une unité profonde de la Tradition, qui ne se

soucie pas des notions d'Occident et d'Orient. Il faut bannir de notre esprit des cloisonnements semblables. Nos Pères étaient accrochés à l'Orthodoxie, et pas à autre chose. La notion de Tradition est fondamentale aujourd'hui.

L'Eglise repose non sur l'Ecriture, elle ne s'identifie pas avec l'Ecriture, à l'Ancienne Alliance, à la Nouvelle Alliance, aux textes bibliques. **L'Eglise s'identifie avec la Tradition.** Et c'est à l'intérieur de la Tradition que l'Ecriture se lit. Ce qui est premier, pour nous dans l'Eglise orthodoxe, c'est la Tradition.

L'Eglise est la Tradition des Apôtres; la Tradition de l'Evangile transmise par les saints Apôtres, la Tradition apostolique parvenue jusqu'à nous; on dit aussi la Tradition ecclésiale. Il y a une identité profonde entre la notion de Tradition et la notion d'Eglise. Par conséquent, **il est impossible de concevoir l'Eglise en dehors de la Tradition, en opposition à la Tradition.**

Il est impensable de concevoir un conflit entre Eglise et Tradition. La "Réforme" de la Tradition, par exemple dans l'Eglise catholique romaine, surtout à partir du XII^e siècle par saint Grégoire le Grand (Grégoire VII), ou la Réforme par les réformés du XVI^e siècle, sont des phénomènes extérieurs à l'Eglise Orthodoxe. On ne peut pas se dire orthodoxe et avoir une attitude de réforme à l'égard de la Tradition. C'est exclu puisque l'Eglise orthodoxe s'identifie elle-même à la Tradition apostolique. Il est bon de rappeler cela. La Tradition, pour nous Orthodoxe, exprime la volonté de Dieu. Elle n'est pas une composition complètement humaine, mais **comme toute l'Eglise elle-même elle est divino-humaine. Elle est l'expression de la volonté de Dieu, à travers des termes, des mots, des actes humains.** Ce qui est dans l'Eglise, qui est membre de l'Eglise est divino-humain. C'est la définition même de l'Eglise comme Corps du Christ. L'idée d'un pur humain dans l'Eglise est à étrangère à l'Orthodoxie. Si l'on prend la Loi donnée par Dieu à Moïse, elle est tellement divine que le Christ Lui-même l'a respectée. Il a dit souvent qu'il n'est pas venu pour abolir la Loi

mais pour l'accomplir. Il a parlé aussi du "iota" qui ne passerait pas". Il a montré du respect pour la Loi en tant qu'il est justement la Tradition donnée par Dieu....

Le Christ est absolument innocent de toute forme de désobéissance, de toute forme de transgression. Cela doit être clair pour comprendre pourquoi les Pères sont tellement dans l'obéissance à l'égard de la même Tradition, et pourquoi nous-mêmes aujourd'hui, **si nous nous réclamons de l'Orthodoxie, devons être dans la même obéissance. Elle procède de l'attitude du Christ même. Mais il l'a dépassée: non pas en la réformant, mais en l'accomplissant dans l'amour et dans le don de Lui-même.** Il ne l'a pas dépassé en l'abolissant. On ne doit pas donc opposer dans la Tradition deux éléments: l'élément de la loi (rite, canons ou pratiques) et l'esprit.

L'accomplissement de la loi signifie que nous devons vivifier la lettre de la Tradition par l'acquisition de l'Esprit Saint. C'est l'effusion de l'Esprit Saint dans la Pentecôte qui nous permet d'être témoin de la Tradition vivante. La lettre de la Parole de Dieu, du Logos divin, doit être sans cesse ressuscitée, vivifiée par l'Esprit Saint. C'est cela la dialectique de la lettre et de l'Esprit.

Dans la Tradition des Pères, c'est la convergence entre le Logos divin et l'Esprit qui est le signe de la vérité. L'Esprit Saint est dans l'Eglise pour vivifier la lettre. On ne peut jamais, au nom de l'Esprit Saint, transgresser une loi quelle que soit. Le Christ glorifie celui qui accomplit les commandements et appelle à faire de même. Il appelle celui-ci le plus grand dans le Royaume des Cieux.

L'enseignement du Christ est extrêmement précis et nous amène à une obéissance et une fidélité à la lettre. Le respect de la lettre nous amenant, par l'expérience de l'obéissance, à connaître la volonté de Dieu et à nous accomplir dans l'amour même de ce Père que nous avons aux Cieux. Donc le dépassement de la Loi n'est jamais une réforme de la Loi: il est dans l'accomplissement de la Loi dans la charité. Ceci est le signe typique de différence entre l'Eglise

orthodoxe et les Eglises séparées de l'Orthodoxie, cette attitude par rapport à la Tradition. Cela ne veut pas dire que les canons de l'Eglise ou la tradition liturgique, par exemple, ne puissent pas être aménagés, adaptés, mais cela doit être fait dans le Saint Esprit, c'est à dire dans un contexte conciliaire, et jamais une personne seule.

La raison pour laquelle il n'y a pas de communion entre l'Orthodoxie et l'Eglise catholique romaine, pour le moment, est que cette Eglise admet, a admis, à différentes périodes de son histoire qu'un évêque seul, l'évêque de Rome en l'occurrence, réforme pour son compte et le compte de ses administrés la Tradition qu'il avait reçue. **L'Eglise de Rome a eu la Tradition des Pères, mais elle ne l'a pas gardée.** Elle l'a transformée, modifiée sur des points importants: la doctrine sacramentelle, la doctrine de l'Eglise, la doctrine des ministères, la théologie elle-même. Ce sont des innovations opérés par un seul évêque, donc en dehors de l'Esprit de l'orthodoxie. Pour le mouvement protestant, c'est la même chose: de grands réformateurs ont fait leur réforme, créé leur église et même leur propre symbole de foi (confession de foi d'Augsbourg).

Appartenir à l'Orthodoxie, c'est être absolument être étranger à des attitudes de réforme. Ce n'est pas un évêque seul, ou un groupe seul, de réformer la Tradition qu'il a reçue. Il a des conciles pour cela. Notre attitude de défense de la Tradition n'est pas du tout une attitude pharisaïque, mais une attitude chrétienne, très sobre et attestée. L'Eglise est apte en tant qu'organisme conciliaire et vivifiée par l'Esprit Saint, dans ce processus là, à modifier telle ou telle chose. La liturgie, c'est pareil, on peut très bien admettre, par exemple, que des textes nouveaux, des modifications de la liturgie ou de la Tradition liturgique soient faites, mais des choses importantes dans le domaine sacramentel ne peuvent être faites que par une instance de type conciliaire. Cela est essentiellement à cette question de paternité et d'obéissance. Si nous voulons

arriver à avoir cette attitude de la Tradition, ce qui est notre problème au XX^e siècle, orthodoxe en Europe occidentale, il faut aller la chercher là où elle est, et multiplier les rencontres avec des témoins vivants de l'orthodoxie.

En tant que nous sommes membres d'une Tradition authentique, nous avons à faire ce que fait la Tradition, nous avons à dire et faire ce que dit et fait l'Eglise, ce qui est commun. Chacun d'entre nous finit par être une icône de l'Eglise dans la mesure où il est capable d'avoir des paroles et des actes qui sont l'expression de cette commune foi, commune manière de faire. En opposition à cette multitude des saints Pères dont saint Jean Cassien souligne "l'antiquité et l'accord" - le terme d'accord est très important, on retrouve ce thème de conciliarité. Toujours cette image trinitaire de l'Eglise est dévoilée de manière concrète.

Saint Paul fait appel à ce que l'on désigne comme "La Tradition apostolique". Il rappelle qu'en tant qu'Apôtre (il fait appel à un "nous" qui est le collège apostolique), en tant que détenteur de la Tradition, il l'a transmis à d'autres, et ces autres sont tenus de la garder sous peine d'être séparés même de la Tradition apostolique. Le fondement de l'obéissance est: - une référence au Christ, - Un "nous", c'est à dire un pluriel conciliaire des Apôtres, - Le critère de l'Eglise: "vit-il selon la Tradition ?", Soumission, imitation de ceux qui sont les témoins vivants de la Tradition, non pour des raisons de discipline, mais pour des questions qui sont du domaine de l'Evangile. "Qui vous écoute, M'écoute".

Dans notre attitude à l'égard de la Tradition, notre respect de la Tradition, le fait de ne pas en parler mal, comme une chose stérile et inutile, de ne pas blasphémer la Tradition, Jean Cassien en fait le respect des paroles du Christ Lui-même, qui nous a confié cela (que nous soyons évêques, prêtres, fidèles) à partir du moment où nous sommes membres de l'Eglise orthodoxe.

Cette Tradition nous est confiée, nous devons en avoir soin, un grand souci de l'approfondir, de la garder de manière précise. Il faut la garder et la vivifier par l'acquisition de l'Esprit Saint. Le terme de Tradition suppose pour nous une vie dans l'Esprit Saint.

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

(Source : "Cours de Patristique - Saint Jean Cassien" - Père Marc Antoine Costa de Beauregard - Institut Orthodoxe Français de Paris - Saint Denys L'aréopagite - cours 19 - pages 120/126)